



Pieza del mes. Marzo 2020

La imagen tradicional de la mujer en el siglo XIX: Aleluyas francesas de l'Imagerie Pellerin

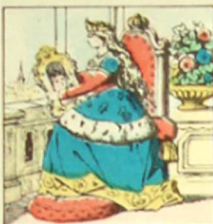
Yolanda Herranz Gómez, Sandra Navarro González y Francisco José Marín Perellón

Desde 1975, cuando la Asamblea General de la ONU declaró oficialmente la jornada del 8 de marzo como Día Internacional de la Mujer, se viene celebrando todo este mes la lucha en pro de la igualdad entre hombres y mujeres. La necesidad de esta celebración se evidencia si mostramos una pieza como ésta, en la que el estereotipo de la mujer y el papel que desempeñaba en la sociedad decimonónica son totalmente distintos a los de la sociedad occidental en el siglo XXI.

Durante el siglo XVI surgió en Francia un tipo de estampa que se denominó *Aleluya*, consistente en un pliego de papel impreso que contiene un conjunto de viñetas; sus características generales eran su temática popular, sus vivos colores y el uso de mensajes narrados como breves cuentos, destinados a informar y a divertir a los estratos populares de la población, en su mayoría analfabetos.

La ciudad de Épinal fue la que sin duda dio una mayor visibilidad a este tipo de imágenes. Situada en Francia, en el departamento de los Vosgos, región del Gran Este, y que desde 2016 incluye las antiguas regiones históricas y culturales de Alsacia, Lorena y Champaña-Ardenas. Su tradición imaginera se remonta al siglo XVIII y su fama es inseparable de la legendaria fábrica Pellerin, fundada en 1796.

Con los años, este pequeño negocio artesanal se convirtió en una renombrada e innovadora imprenta. Se extendió por todo el este de Francia y luego a nivel nacional, comprando a sus competidores y compitiendo incluso con los mejores editores parisinos, lo que hará que muchas compañías de imágenes en Europa se inspiraran en ella.



Il était une fois une princesse si belle, qui avait de si beaux cheveux blancs, qu'on l'avait surnommée la belle aux cheveux d'or.



Un jour, un roi vint dans sa chambre, le chevalier Arnaud, chargé de riches présents, pour demander la permission de l'épouser.



Arnaud partit pour son pays. Il alla chercher le lord d'une rivière, il apporta une cage qui avait servi au lord, et qui était pleine. Arnaud en eut pitié et la jeta dans la rivière.



Le lendemain, en chemin, il vit un corbeau perché sur un arbre qui avait des fruits. Arnaud prit son arc et tira le corbeau qui était à l'arbre. Le corbeau ne fut guère pour la peur et l'envie.



En passant dans une forêt, il vit un lièvre qui se débattait en vain. Il s'approcha et le prit. Il le porta dans sa chambre et le fit cuire.



Arnaud se fit de son sang. Arnaud remit à la princesse les présents de son père. La princesse dit qu'elle n'accepterait le roi que si Arnaud pouvait retrouver son lièvre. Un grand jour qu'elle eut l'air de tomber dans la rivière.



Arnaud se débattit, cherchant de jeter son corps sous la queue de la princesse, lorsque tout à coup son petit chien Cabriolet, le tenant par son collier, lui fit signe de le suivre, et il le conduisit au bord de la rivière.



Arnaud au bord de la rivière, Arnaud entendit qu'un lièvre, il remonta le corps qu'il avait regardé à l'arbre qui était le lièvre de la princesse; se qui prouve que le lièvre n'est pas si bête.



La princesse, malade d'une fièvre au cœur, le lendemain, mais, par un bon hasard, elle devint guérie. Elle se leva et dit à son père qu'elle voulait épouser le roi.



Arnaud partit donc pour combattre le grand. Bientôt il le vit venir de loin, et chargea de l'écuyer au son. Arnaud tremblait, mais il s'avance bravement vers le grand, qui se mit à se moquer d'un air facile d'adversaire.



Arnaud tira son épée, et le grand, devant sa terrible attaque, cria qu'il allait le tuer de sang. Arnaud resta immobile de colère; le combat continua lorsque le grand vint par Arnaud à l'écuyer sur le grand, le grand les prit, et Arnaud lui donna la tête.



Arnaud, vainqueur, apporte l'effroyable tête du grand à la princesse, qui lui dit qu'elle n'avait plus qu'un seul fil à tirer à l'écuyer, mais qu'il fallait absolument qu'il lui apportât le lièvre d'or de la princesse; ce qu'il trouva guère dans une grande montagne.



Arnaud à la grande combat, il fut vaincu par Arnaud d'écuyer, et dit à la princesse par ses amis, le lendemain, et le lendemain de la princesse, Arnaud se débattit, lorsque le lièvre qu'il avait vu à l'écuyer dans la grande et lui rapporta le lièvre d'or de la princesse.



La belle aux cheveux d'or se débattit à épouser le roi, et se mit en route avec Arnaud. Chemin faisant la princesse se débattit, et elle reprit le grand et ne fut pas le roi, son futur époux.



Enfin la belle aux cheveux d'or arriva à la cour du roi, et en célébrant le mariage avec des fêtes et des réjouissances comme on en avait jamais vu.



Cependant tous les courtisans, jaloux de la faveur dont Arnaud jouissait près du roi et de la reine, coururent au roi que le roi avait Arnaud. Le roi, jaloux et irrité, le fit exécuter dans son tour.



Il arriva un jour que son chambrier cassa la tête d'un de ses chiens, qui était couronné magnifiquement. Cette tête fut mise à sa place que son fils chambrier, qu'elle avait brisée dans le chandelier du roi; mais son fils chambrier se pencha vers moi.



Le roi vint un peu se réposer, puis la tête se leva et se mit à danser, mais aussitôt il tomba rede mort.



A peine le roi fut-il couché que le chambrier se mit à danser et à sauter. Arnaud, et le roi; Arnaud, voyant son épée, et le roi se leva.



Arnaud fut couronné, car il était le roi. On le porta le lendemain des fêtes comme on ne voit plus jamais, et on recommença les fêtes.

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR. Incipit: Il était une princesse si belle, qui avait de si beaux cheveux blancs, qu'on l'avait surnommée la belle aux cheveux d'or = Había una vez una princesa tan bella, que tenía unos cabellos rubios tan bonitos, que la apodaron la bella de los cabellos dorados / Imagerie Pellerin, Imagerie D' Epinal. [S.l.:], [S.e.], [2005].

1 aleluya: litografía coloreada mediante "pochoir", 20 viñetas de 6 x 6 cm.



Une petite fille bien sage, avait reçu de sa maman une poupée qui marchait toute seule, qui parlait à ravir.



On n'avait jamais vu une poupée si bien élevée, aussi sa petite maîtresse la chérissait et l'embrassait toute la journée.



Tous les matins la petite poupée attendait le réveil de sa petite maîtresse pour l'embrasser et lui souhaiter le bonjour.



Puis elle lui donnait ses pantoufles et l'aidait à s'habiller. En même temps elle rangeait proprement la chambre et toutes les petites affaires de sa maîtresse.



Elle montait sur une chaise et peignait les cheveux de sa maîtresse lui faisant de si jolies coiffures qu'elle était toujours la plus belle.



Puis elle aidait sa maîtresse à étudier ses leçons et à faire ses devoirs. Elle lui faisait réciter ses leçons jusqu'à ce qu'elle les sût toutes par cœur.



Ensuite elles allaient ensemble jouer dans le jardin, elles arrosaient les fleurs en faisant de jolis bouquets.



Au moment de partir pour l'école la petite poupée embrasse sa petite maîtresse lui recommande d'être bien sage et lui envoie des baisers tant qu'elle peut l'apercevoir.



Pendant que sa maîtresse est en classe la petite poupée raccomode, tricote, brode des manchettes, des cols et une foule de jolies choses à sa petite maîtresse.



Quelquefois la petite poupée et le rossignol chantaient ensemble des airs si jolis, si ravissants, que tous les voisins accouraient de tous côtés.



La petite poupée apprend au perroquet à chanter. Malborough s'en va en guerre, au clair de la lune, puis l'histoire du Petit Poucet, de la Barbe-bleue et bien d'autres.



La petite poupée va au devant de sa maîtresse, qui revient de classe, elle l'embrasse et lui demande si elle a bien su ses leçons.



Si sa maîtresse a invité ses amies à dîner, vite la petite poupée court préparer des gâteaux, des crêpes et une foule de bonnes choses sucrées.



La poupée sert aux amies de sa maîtresse un dîner si bon, si frugal, qu'on était forcé de se lécher les doigts.



Le gourmand de chat pour avoir liché les assiettes, se trouve indisposé. La bonne petite poupée lui tâte le poulx.



Aussitôt la petite poupée lui fait prendre vivement une bonne médecine.



La médecine produit beaucoup, beaucoup d'effet.



Tous les jours la petite poupée fait la partie de piquet du grand papa de sa maîtresse. Elle le laisse toujours gagner par politesse.



A la fête de leur bonne petite maîtresse, le perroquet récite un beau compliment que lui a appris la petite poupée.



La petite poupée est au comble de la joie, sa maîtresse vient de remporter tous les prix de la pension.

LA POUPÉE MERVEILLEUSE. Une petite fille bien sage, avait reçu de sa maman une poupée qui marchait toute seule, que parlait à ravir= Una niña sabia había recibido de su madre una muñeca que caminaba sola, que hablaba con alegría / Imagerie Pellerin, Imagerie D' Epinal. [S.l.], [S.e.], [2005]. 1 aleuya: litografía coloreada mediante "pochoir", 20 viñetas de 6 x 6 cm.



Il était une fois une princesse si belle, qui avait de si beaux cheveux blonds, qu'on l'avait surnommée la belle aux cheveux d'or.

Figura 3. Detalle. Imagerie Pellerin. La belle aux cheveux d'or. 2005

La pieza que aquí nos ocupa es un ejemplo del magnífico trabajo de esta imprenta; en un principio, las aleluyas eran completamente artesanales: el dibujo se realizaba en planchas de madera para preparar la xilografía, estampando posteriormente la imagen e iluminando mediante acuarelas las distintas viñetas. A partir de 1860, la producción se realiza con el uso de la

litografía en negro, aplicando el color mediante estarcido, la denominada técnica del “pochoir”, similar a la técnica de la estampación del papel pintado.

Obviamente, a nadie se le escapa el estereotipo machista vigente dominante en la sociedad francesa del siglo XIX y, por extensión, el de la sociedad europea. En estos tiempos, el rol asignado a la mujer nos hace apreciar la mentalidad dominante patriarcal, en el que la mujer queda relegada a tareas domésticas. La única mujer verdaderamente libre era la viuda sin hijos con recursos económicos, pues cuando era soltera dependía de su progenitor, casada, de su marido y ya viuda, de sus hijos.

El patriarcado se afianza en la sociedad a través del papel de la iglesia, añadiendo al papel subordinado de la mujer las funciones y valores que se le exigían para la educación de la prole.

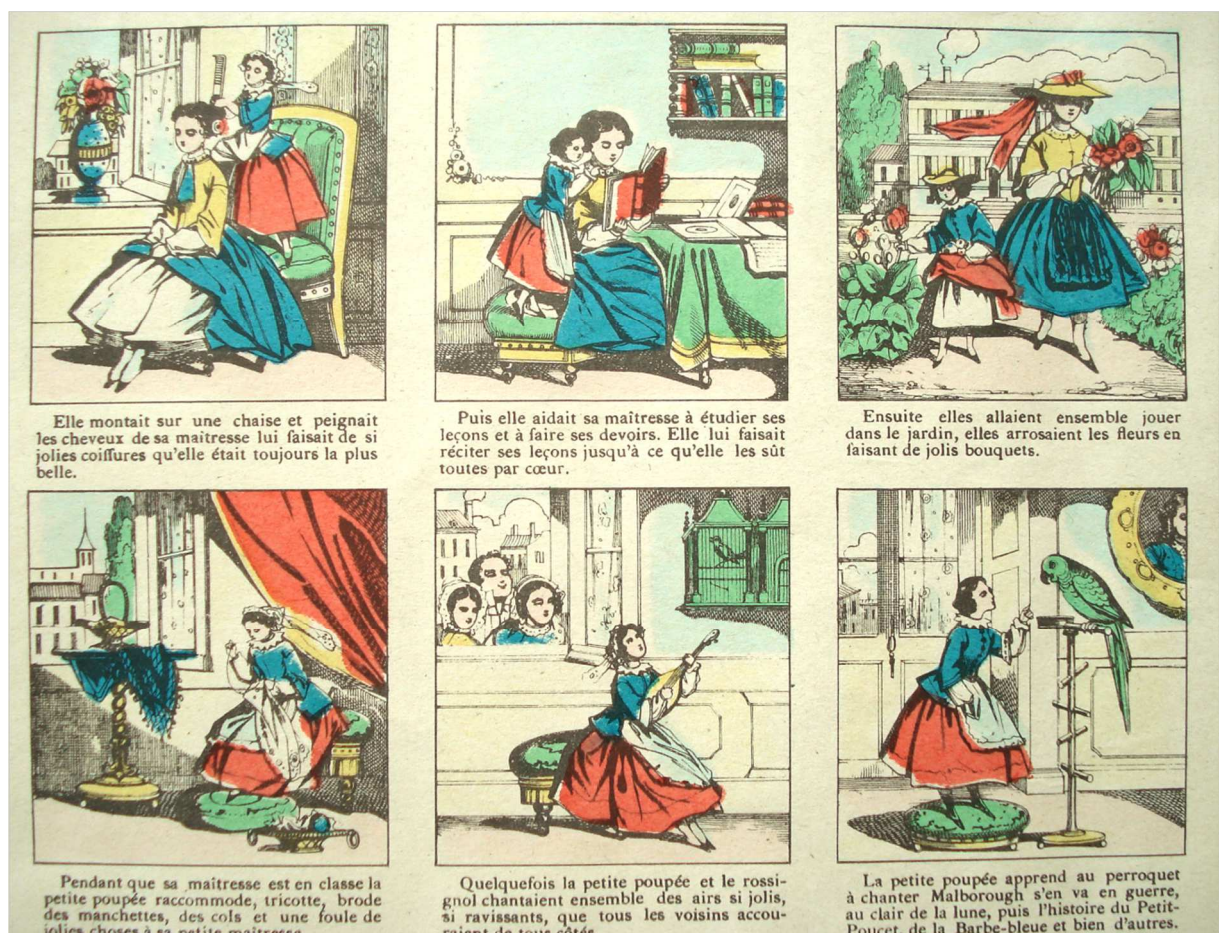


Figura 4. Detalle. Imagerie Pellerin. La poupée merveilleuse. 2005

En este marcado estereotipo de género, el papel que se otorga a la mujer es siempre de inferioridad con respecto al varón. En la primera lámina vemos como

el caballero es el salvador de la princesa. Se presume que los valores tales como la valentía y audacia son únicamente masculinos, de modo que el papel de la mujer es el de limitarse a esperar, ya que el problema de su reino debe resolverse únicamente por un hombre.

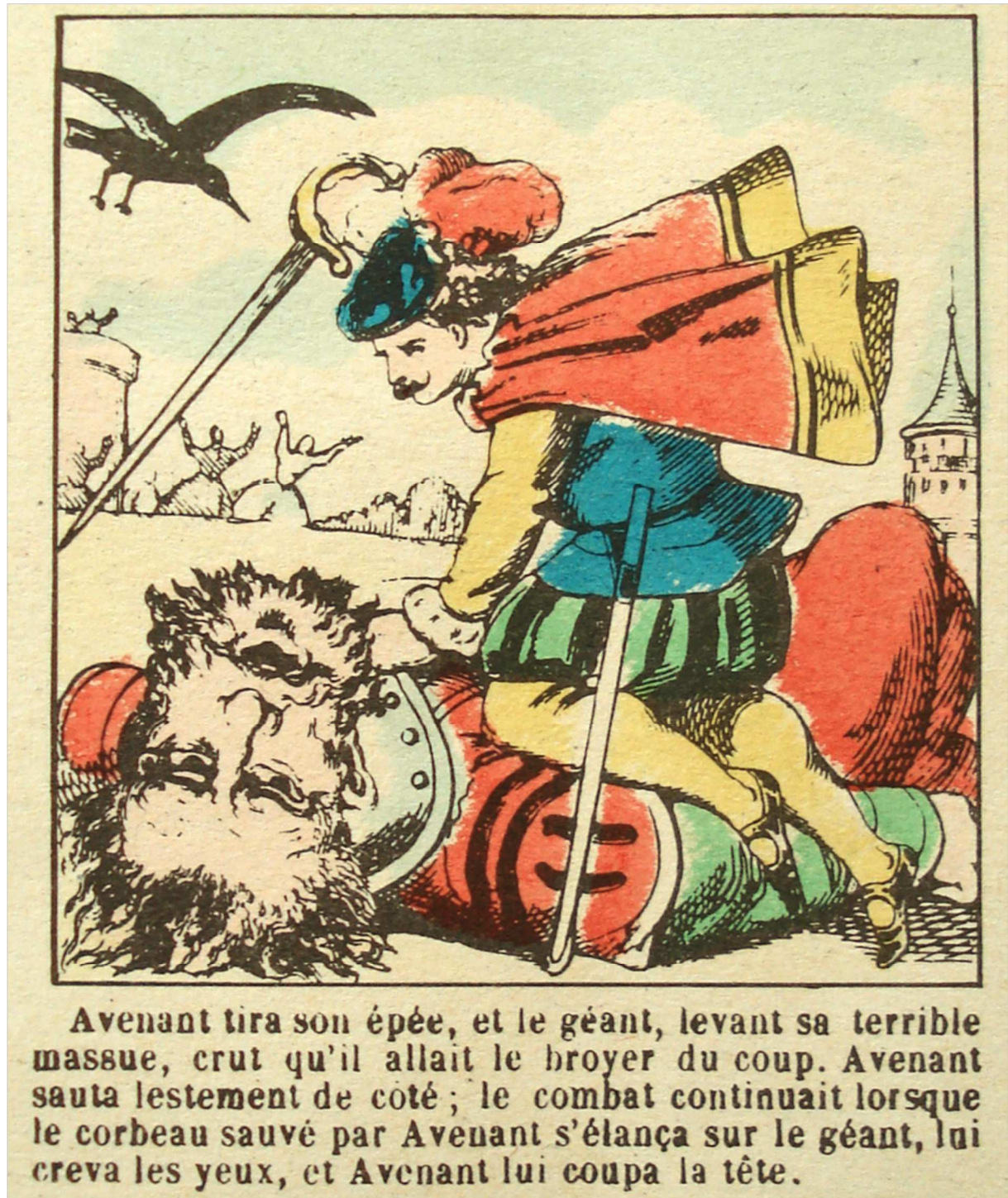


Figura 5. Detalle. Imagerie Pellerin. La belle aux cheveux d'or. 2005

La segunda lámina es mucho más dura, señalando cuáles son los valores de la mujer ideal burguesa, enumerando las tareas que les corresponde desempeñar:

la niña, como su muñeca, debe leer –eso sí, no mucho-, pasear, cuidar el jardín, coser, cantar, cocinar, cuidar a los ancianos...

Este tipo de adoctrinamiento, social, ideológico, religioso, educativo y laboral fue tan eficiente que las mujeres acabarían aceptando este papel sumiso y complaciente sin cuestionarlo, interiorizándolo sin replantearse cualquier otra situación en la que pudiesen salirse del papel que se les dio.

Afortunadamente, nuestros días no son éstos de la centuria del XIX. La conclusión que queremos sacar con esta pieza es la de contrastar el cambio producido en los últimos años y los avances alcanzados por una mujer libre, independiente y dueña de sus actos, aún en la lucha por la igualdad y contraria a todo aquello que, como en esta pieza, la convierta en mera espectadora de su propia vida en vez de en protagonista.